

## La main

Entreprendre un travail symbolique sur la main appelle à parler de la relation de celle-ci avec l'esprit. L'esprit fait la main, la main fait l'esprit. J'entreprends aussi ce travail comme on remplit un devoir de réconciliation.

Dans l'enfance, ma condition de gauchère isolée dans un monde de droitiers, innés ou « contrariés », m'incline à penser qu'il me faudra faire davantage d'efforts pour réussir ce que ces derniers réalisent si aisément.

Curieusement, la tolérance de mon institutrice l'amène à m'accepter ainsi et j'apprends à écrire comme n'importe quel autre élève. Dans la fin des années cinquante, il est encore d'usage de « combattre la gaucherie avec acharnement, en la considérant comme une tare, un déshonneur ou la conséquence d'une éducation maladroite ou insuffisante ». L'enfant gaucher est sommé de se « remettre à droite ».

En sixième, lors d'un tout premier cours de latin, je découvre que gauche *sinister* charrie des idées de malheur, de déloyauté, de vice et d'inconséquence. Au contraire, l'adjectif *dexter* revêt deux principaux sens : ce qui est propice, favorable.

« Manus », sert à désigner les deux côtés du corps mais « dextra manu » symbolise en particulier la force, l'autorité et l'instrument de lutte ou de travail, d'où les expressions : «être aux mains de», «mettre la main sur», «en venir aux mains», «main de l'artiste,». *Dextra*, la main droite, symbolise aussi le secours, l'amitié, le cadeau.

Dans notre monde moderne la discrimination entre la droite et la gauche reste un trait culturel toujours vivace. La main droite est « la bonne main », celle qui est utilisée pour saluer, dire bonjour, effectuer le signe de croix, faire ses ablutions, prêter serment.

Quelqu'un de malhabile est qualifié de « gauche ».

Celui au contraire qui est précis dans ses gestes est adroit.

Mais pourquoi les hommes sont-ils droitiers ? Xavier Bichat suggère que la droiterie est peut-être liée aux techniques de combat. Les hommes préhistoriques se sont rendu compte que les blessures infligées à gauche du cœur sont plus fatales que celles infligées du côté droit. Ils se mettent donc à protéger leur cœur avec un bouclier laissant leur main droite libre pour manier la lance, laquelle est de la sorte dirigée vers le côté vulnérable de l'adversaire. La coutume se transmettant de génération en génération, pendant des milliers d'années, aurait provoqué, par atavisme, ce déficit d'adresse et de force de la main gauche au profit de la main droite.

La main droite se serait imposée ensuite à tous, femmes et enfants, comme la « bonne main », la mieux à même d'assurer la survie de la communauté.

Outre cette explication d'ordre physiologique, l'origine de la prééminence droitière est à rechercher dans les anciens mythes cosmologiques. Dans les cultes religieux

primitifs essentiellement dédiés au soleil, les prières que le croyant adresse à la divinité sont dirigées vers l'est, à l'horizon duquel le soleil émerge pour dissiper les ténèbres et ses innombrables dangers. La face tournée vers l'Orient, le croyant a ainsi toujours le sud à main droite et le nord à main gauche ce qui l'amène à concevoir le monde comme étant partagé en deux seules régions : celle de droite, le sud et celle de gauche, le nord.

En fait l'idéal droitier a des origines imprécises mais les différentes thèses émises laissent à penser que le nœud de la question se situe moins du côté du physiologique que du côté symbolique.

De façon surprenante, le moyen âge, temps de l'inquisition, des chasses aux sorcières, ne pratique pas de politique coercitive à l'égard des gauchers. La tapisserie de Bayeux permet de reconnaître en différents endroits, notamment parmi les ouvriers d'un chantier naval que les gauchers font partie intégrante du paysage humain. En outre, certains scribes ont clairement stipulé qu'ils ont rédigé leur manuscrit de la main gauche. Cette tolérance bénéficie aux gauchers jusqu'à la renaissance où elle prend fin sous la pression conjuguée de la civilité, notamment des coutumes de la table et de l'école par l'apprentissage de l'écriture.

Réhabilité par la modernité, l'usage de la main gauche renvoie à l'idée qu'il n'y a pas de différence entre les deux mains et que chacun peut, s'il le souhaite, user de l'une ou de l'autre avec la même facilité. Platon et Aristote pensent de la sorte en qualifiant de préjugé le postulat admettant « une différence naturelle d'aptitude entre la droite et la gauche ». Ce serait en réalité « une sottise des nourrices et des mères » qui nous aurait rendus pour ainsi dire « manchot ».

Ce préliminaire sur la gaucherie et les regards portés par différentes époques sur cette inclination congénitale m'était indispensable pour parvenir à entrer dans une pensée libérée sur la main, dont on sait qu'elles sont deux et que l'usage du singulier dans le titre de cette planche ne peut avoir qu'une explication bien personnelle.

Héritiers des guildes, des fratries ou des hanses, les compagnonnages apparaissent au XIII<sup>e</sup> siècle principalement dans la construction des cathédrales. Les mains qui travaillent et tiennent les outils y sont reconnues et anoblies par la société du moyen âge au même titre que celles qui se joignent pour la prière ou celles qui tiennent l'épée pour défendre la chrétienté. Le travail devient source et outil de liberté.

L'esprit des guildes et des loges de tailleurs de pierres remarque que les métiers manuels, support d'un travail sur soi, concourent à l'accomplissement et lorsqu'ils sont maîtrisés avec intelligence, autonomie et initiative, ils aident l'homme à atteindre sa complétude.

L'apprentissage transmis de bouche à oreille au cours d'un chemin initiatique va transformer l'initié en maître, maître du geste, du geste juste, celui qui modifie la matière et l'intérieur de soi. Ce geste doit lier l'intelligence et l'efficacité pratique. Ce double apprentissage explique des consignes telle : « Quand tu te sers de ton marteau, c'est l'esprit qui doit guider la main, l'outil doit être le prolongement de ta main ». Ainsi le travail par l'outil devient-il un acte sacré.

Le tailleur de pierre, débarrassé de son ego, ne fait plus qu'un avec l'outil, la pierre et l'instant. Le geste, la main et l'outil sont des symboles en action.

Le port des outils est révélé par toutes les iconographies du Compagnonnage.

Lors du deuxième puis troisième voyage, le compas et le levier sont remis à la compagne dans la main droite.

Les Outils en main droite traduisent l'aspect opératif et la règle sur l'épaule gauche symbolise la soumission permanente, l'acceptation volontaire.

Fort de l'élévation de sa pensée et de l'étendue de ces connaissances, la récipiendaire lie ses mains et son Esprit afin de parfaire le Chef-d'œuvre et devenir une des Colonnes inébranlables du Temple.

Le cinquième voyage s'effectue les mains libres, bras le long du corps ; Le Fil à plomb, le Niveau, l'Équerre, la Règle et le Levier prolongent et mobilisent désormais les deux mains de la Récipiendaire.

Les outils pris au cours des voyages rendent le rôle de la main, partie de notre corps déjà culturellement opérationnelle, indispensable. Comment ne pas penser que l'outil quel qu'il soit en est le prolongement, parfois même sa prothèse en agissant à ses lieux et places mais toujours grâce à elle, eu égard à sa vocation naturelle.

Comment vivre sans ses mains dans toutes les sphères de sa vie, qu'elles soient sacrées ou profanes, la main est essentielle pour prendre l'outil, s'en servir au mieux pour grandir, s'élever, savoir, donner, partager.

La main est l'outil premier de notre corps et Aristote dit à son sujet : « La main est l'instrument des instruments, les mains de l'homme sont des outils qui lui permettent de réaliser concrètement ce que son intelligence, son intuition, sa créativité conçoivent ». La main gauche symbolise le cœur, la main droite, la raison, nous amenant dans la chaîne d'union à croiser le bras droit sur le bras gauche. Notre lucidité est à construire toujours malgré l'amour et la fraternité. La main droite donne, la main gauche reçoit.

La main c'est aussi l'organe du toucher et de la préhension : elle joue un rôle primordial dans la genèse du phénomène humain.

Le toucher, par sa nature, est étroitement lié à la main et au cerveau. Bien que répandu sur tout le corps, il ne s'y exerce pas partout de la même manière. Seule la main par ses doigts flexibles agissant en corrélation, nous donne une idée de la forme et des dimensions de l'objet étranger à nous, à notre corps.

Buffon émet la thèse de la primauté du toucher parmi les cinq sens. « C'est par le toucher seul que nous pouvons acquérir des connaissances complètes et réelles, c'est ce sens qui rectifie tous les autres dont les effets ne seraient qu'illusion et ne produiraient que des erreurs dans notre esprit, si le toucher ne nous apprenait à en juger ». Le toucher pour Buffon est un sens intellectuel.

Paul Valéry en écho à Buffon déclare qu'aucun autre sens n'est capable d'engendrer en nous cette assurance singulière que communique à l'esprit la résistance d'un solide.

Si ce solide revêt l'aspect de la pierre brute, puis de la pierre polie que je travaille depuis mon initiation, je ne peux qu'être sensible à la pensée de Paul Valéry et imaginer que l' « assurance singulière » qu'il évoque correspond à la maturité acquise par la compagne qui s'est attachée à son travail d'amélioration.

Une meilleure utilisation des outils, un geste mieux maîtrisé, une volonté affirmée de perfectionner sa pierre pour contribuer à la solidité et à la beauté de son temple intérieur donnent au toucher et à la main son organe essentiel, une place majeure dans le travail maçonnique.

En somme, le toucher grâce à la main nous renvoie à la fois à l'altérité et à notre singularité

Au deuxième degré, je vis tous les instants sacrés où la main gantée de blanc fait son office :

- A l'ouverture des travaux, la main droite de la Vénérable Maîtresse pose le Maillet contre son épaule gauche
- Les mains de la Vénérable Maîtresse, droite et gauche, sont totalement mobilisées pendant l'invocation pour tenir Maillet et Epée flamboyante, mais aussi celles de l'Experte et de la Maîtresse de Cérémonie qui tiennent Epée et pommeau de la Canne pour former un triangle au - dessus de l'Autel de Serments
- Les mains de la Compagne ont aussi le rôle principal dans le Signe et la Batterie
- A la clôture, les mains de nouveau sont sollicitées

La main, les mains se révèlent ainsi comme le premier outil de la Franc-Maçonne.

Dès le premier travail de l'apprentie, elles sont gantées de blanc en symbole de pureté. De la sorte, les gants préservent les mains du contact direct et sans précaution de la matière impure. Dans certaines circonstances cependant, telle la chaîne d'union ou lors d'un serment, elles sont nues et apparaissent dans leur singularité.

La main, en maçonnerie, sert à se reconnaître, par les attouchements que les maçons échangent, souvent lors d'une poignée de mains, par une pression du pouce sur une certaine partie de la main.

Pour la Compagne en particulier, le signe de fidélité consiste à poser la main droite sur le cœur, les doigts arrondis en griffe comme pour le saisir, le pouce ouvert sur le sternum : la main prête serment, la main forme une équerre, la main indique les positions, horizontale et verticale, l'espace mais aussi la rectitude. Avec cette main en Equerre, la Compagne poursuit sa construction, en quête de solidité et d'harmonie.

La compagne utilise encore sa main, gauche cette fois-ci, dans le signe de salutation en la levant, bras horizontal de l'épaule au coude et bras vertical à partir du coude, en équerre toujours.

Le signe pénal enfin mobilise la main droite horizontalement sur la poitrine et l'arrachement du cœur sanctionne toute trahison de son secret.

Dans « l'Eloge de la main » Henri Focillon écrit : « Entre la main et l'outil commence une amitié qui n'aura pas de fin. L'une communique à l'autre sa chaleur vivante et le façonne perpétuellement. » Si l'on projette cette pensée au niveau symbolique, on comprend que les outils de l'apprentie ne sont pas ceux de la compagne et que ceux de la compagne ne sont pas ceux de la maîtresse. La dextérité est d'abord dans l'esprit entraînant la main dans un geste qui se raffine au rythme du cheminement de la maçon.

Mais au-delà de cette adresse, Focillon en fait « une amie de la vie », « l'évocatrice du mouvement » et rappelle que dans les rites initiatiques, « elle garde le sens de la pratique et de la liberté ».

M'approchant de la fin de ce travail, je ne résiste pas à l'envie de faire danser la racine hébraïque « MA » mère de tous les mots qui suivent : **mat**ière, **mat**ernel, **mat**rice, **main**. Symboliquement, le « MA » représente le monde de la multiplicité manifestée à ses différents niveaux de réalité. Toute initiation relie le monde manifesté à celui des archétypes et se fait dans le silence, le murmure parfois mais aussi le mystère.

Annick de Souzenelle explique dans son ouvrage, « la symbolique du corps humain » que « tout ce qui peut faire l'objet de notre méditation est là, à portée de notre main, à condition que notre main prolonge notre cœur ». Le verbe hébreu « yad », « connaître » est construit sur la racine « yad » « la main ». En ce sens la main mène à la connaissance qui libère.

Si l'on se réfère à l'étymologie du mot « symbole » « symbolon » en grec, signifiant « mettre ensemble », « joindre », je vois dans ce travail de réflexion mais aussi d'écriture que je viens de vous livrer, qu'il m'a permis de donner toutes ces capacités d'agir à mes deux mains dont l'une désormais ne pourra plus faire sans l'autre.

J'ai joint par la pensée et l'expérience mes deux mains, je l'ai comparées sans les confronter. Je les ai réconciliées, je les ai faites se rencontrer pour mieux se connaître et s'apporter une considération réciproque. En conquérant cette reconnaissance mutuelle, j'ai aussi persévéré dans la construction de mon unité, dans la recherche de l'harmonie, avec soi-même, avec les autres.

J'ai dit

25/11/2015